

LA MARÉCHALERIE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
ENSA-V

L'ES HÔTES
JÉRÔME PORET

DU 20 SEPTEMBRE AU
15 DÉCEMBRE 2019

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE CONTEXTE PATRIMONIAL

UNE SITUATION HISTORIQUE

Le centre d'art contemporain La Maréchalerie est un pôle expérimental de recherche et de création. Initié par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, il est un lieu unique réfléchissant les correspondances entre art contemporain et architecture. Située sur le domaine national du château de Versailles, La Maréchalerie occupe une place singulière entre espace urbain et site patrimonial, propice à une démarche d'expérimentation. Au rythme de trois expositions à l'année, elle invite un artiste à concevoir une oeuvre contextuelle à chaque fois.

EXPÉRIMENTATION ET PRODUCTION

La Maréchalerie est composée d'éléments architecturaux et spatiaux contraignants : un espace très ouvert, une grande arcade vitrée, une hauteur sous plafond importante. Les artistes sont invités à réaliser dans ce lieu insolite, des œuvres in situ qui répondent par une approche personnelle et sensible à ces contraintes. Ces invitations



LE CONTEXTE PATRIMONIAL

Lorsque le Château de Versailles devint résidence officielle, Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du Roi construit deux édifices jumeaux pour abriter les quelques 600 chevaux du roi, mais aussi les écuyers, les palefreniers, les musiciens et les pages.

Bâtiments remarquables par leur ampleur et par la qualité de leur décor sculpté, la Grande Ecurie et la Petite Ecurie du Roy furent réalisées entre 1679 et 1682.

La séparation des bâtiments en « Grande » et « Petite » écuries, situées respectivement au Nord et au Sud de l'avenue centrale, correspond à une distinction datant de 1530 dans les écuries royales, entre les « chevaux de selle », constituant la Grande Ecurie et, les chevaux de carrosses et attelages de toutes sortes, c'est-à-dire les « chevaux de trait », qui eux forment la Petite Ecurie.

En 1683, Jules Hardouin-Mansart, construit l'ensemble des bâtiments traditionnellement nommé « maréchalerie » pour fournir des écuries supplémentaires et pour abriter des activités directement attachées aux chevaux et attelages, telles une infirmerie et une forge.

Cet ensemble est avant tout une construction utilitaire dont l'ordonnance simple obéit au parti général des écuries aux façades ornées de tables en brique et couronnées par des combles mansardés couvert d'ardoise.

Ayant conservé son usage jusqu'à la fin du XIXe siècle, cette dépendance de la Petite écurie du Roy, malgré son classement parmi les Monuments historiques sur la liste de 1862, connut une lente déchéance au cours du XXe siècle.

L'armée, locataire des Grande et Petite Écuries, évacue progressivement ses bâtiments de 1950 à 1965, et les locaux de la maréchalerie en 1967.

Aujourd'hui le bâtiment est désormais affecté à l'École d'Architecture de Versailles, et son pavillon central est dédié au centre d'art contemporain qui a repris l'appellation « Maréchalerie ».

L'ACTION ÉDUCATIVE

PUBLIC SCOLAIRE

Les visites accompagnées

Pour chacune des expositions la découverte de l'œuvre procède par immersion. La visite accompagnée permet d'entrer en contact avec l'univers de l'artiste, de découvrir son langage et d'approfondir chacune des dimensions de l'œuvre. Un document pédagogique est remis aux enseignants à cette occasion.

Les ateliers d'expérimentation plastique

Dans un contexte de production spécifique, les ateliers d'expérimentation plastique permettent la sensibilisation et l'initiation à la création contemporaine. En relation avec les expositions proposées, les ateliers donnent lieu à des expérimentations plastiques, ils sont pensés entre les enseignants et le centre d'art.

PUBLIC INDIVIDUEL

Tous les jours, des médiateurs sont présents sur place pour répondre à vos questions.

La visite atelier du samedi

Tous les premiers samedis du mois, en période d'exposition, une visite – atelier d'1h30 permet aux enfants de 6-12 ans de découvrir l'exposition en cours.

Les visites sont suivies par une heure d'atelier d'expérimentation plastique en lien avec la pratique de l'artiste.



CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARÉCHALERIE

LA PROGRAMMATION

2019/2020

LES HÔTES
JEROME PORET
DU 20 SEPTEMBRE AU
15 DECEMBRE 2019

En 1884, convaincue qu'une malédiction s'abat sur sa famille en raison de l'invention par son beau père de la première carabine à répétition, la veuve Winchester débute la construction d'une maison qui ne s'achèvera que 38 ans plus tard. Chaque nuit, elle communique alors avec les esprits des victimes présumées de la carabine, qui lui fournissent les plans d'une maison en chantier permanent, comprenant à la mort de sa propriétaire en 1922 près de 160 pièces. S'inspirant de cette histoire, Jérôme Poret produit pour l'exposition un ensemble d'œuvres conçues dans un

LA DÉRIVE DES MÉTÉORITES
AURELIE SLONINA
DU 24 JANVIER AU 29 MARS
2020

La Maréchalerie présente une nouvelle exposition monographique d'Aurélié Slonina. Dans la continuité de ses précédentes expositions qui convoquent l'urbanisme et nos fantasmes de modernités, Aurélié Slonina mène une réflexion sur notre rapport ambigu à la nature. Mettant en scène les objets de la nature urbaine, elle nous introduit dans un monde tourné vers le futur où les éléments semblent défier l'homme. Faisant de la nature l'axe central de ses recherches, elle confronte sans cesse ses différentes conceptions à la

DEVENIR CHARPENTE
COLLECTIF CLARA
DU 9 MAI AU 12 JUILLET
2020

Le collectif Clara présente un projet inédit et in situ. Le collectif est constitué de quatre artistes menant par ailleurs chacun une recherche individuelle: Emmanuel Aragon, Gilles Picouet, Virginie Delannoy et Samuel Buckman qui dès 2005 se regroupent pour former une entité artistique collective fédérée par des notions de sensibilité et de précaution. Laissant une grande place à l'improvisation, le collectif se propose d'utiliser l'espace de La Maréchalerie pour revenir aux origines de l'architecture et du vivre-ensemble, par l'usage de formes primaires et de matériaux bruts.

CYCLE DE DEBATS MANEGES

Les Manèges sont un cycle de débats initié par La Maréchalerie et l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles. Artistes, architectes, intervenants des sciences humaines sont invités à débattre d'une problématique sociale, scientifique ou politique : thématiques liées à l'architecture et à l'urbanisme, questionnements d'actualité, etc. Ces rencontres suscitent de vivants croisements de savoir-faire et de nouvelles approches du propos abordé.

Cette année, les débats sont conçus en parallèle de l'exposition monographique les « Hôtes » de Jérôme Poret donnant un regard pluriel et iconoclaste sur la hantise et l'espace affecté à partir de l'histoire de la Winchester House et des invité.es comme autant d'Hôtes pour habiter ce récit.

Jeudi 24 octobre de 18h à 20h à l' ENSA V
ESPACE DOMESTIQUE ET DOMOTIQUE
SPIRITE - Le territoire de l'hantologie.

Avec
Jérôme Poret, artiste
Olivier Morvan, artiste
Philippe Baudouin, philosophe
Stéphanie Sauget, historienne
+
Inauguration de l'œuvre de Guillaume
Constantin Invité dans l'exposition "Les
Hôtes" à 20H

Jeudi 14 novembre de 18h à 20h à l' ENSA
V
CREEPY BUT COSY - L'inconscient de la
maison

Avec
Jérôme Poret, artiste
Alice Laguarda, architecte
Renaud Evrard, psychologue
+
Inauguration de l'œuvre de Ann Guillaume
invitée dans l'exposition "Les Hôtes" à 20h

L'EXPOSITION

S'inspirant de l'histoire de la Winchester House, l'exposition « Les Hôtes » de Jérôme Poret à La Maréchalerie, interroge la notion de hantise comme source de construction et d'habitation où l'impensé côtoie le familier.

En 1884, convaincue qu'une malédiction s'abat sur sa famille en raison de l'invention par son beau-père de la première carabine à répétition, Sarah Winchester débute la construction d'une maison qui ne s'achèvera que 38 ans plus tard. Chaque nuit, elle communique avec les esprits des victimes présumées de la carabine, qui lui fournissent les plans d'une maison en chantier permanent, comprenant à la mort de sa propriétaire en 1922 près de 160 pièces.

La maison devient ainsi un espace où le refoulé donne un sens au bâti : contemporaine du spiritisme et des grandes inventions technologiques de l'époque, Sarah Winchester transforme sa demeure en un catalyseur de l'inconscient. La phonographie, le spiritisme et l'hypnose, relativement contemporaines les unes avec les autres, se retrouvent dans une forme de révélation de l'inconscient ou d'une apparition de l'absence.

Bien qu'elle soit remplie d'anomalies: des escaliers menant nulle part, des fenêtres donnant sur un mur, des portes s'ouvrant sur le vide ou des placards sans fond, la maison Winchester était à l'époque très avancée technologiquement, avec plusieurs ascenseurs fonctionnels, le gaz automatique, le chauffage central ainsi que l'éclairage électrique.

Après le tremblement de terre de 1906 la maison s'élevait sur 6 étages et s'étalait sur 2500 m². Aujourd'hui, la Maison Winchester est quasiment restée en l'état, malgré ses 160 pièces, ses 47 cheminées et ses deux salles de bal. Dressée au cœur de la Silicon Valley, la demeure est devenue une attraction touristique incontournable.



Jérôme Poret, Les Hôtes, vue de l'exposition. Crédits photo: Nicolas Brasseur

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARÉCHALERIE

L'EXPOSITION

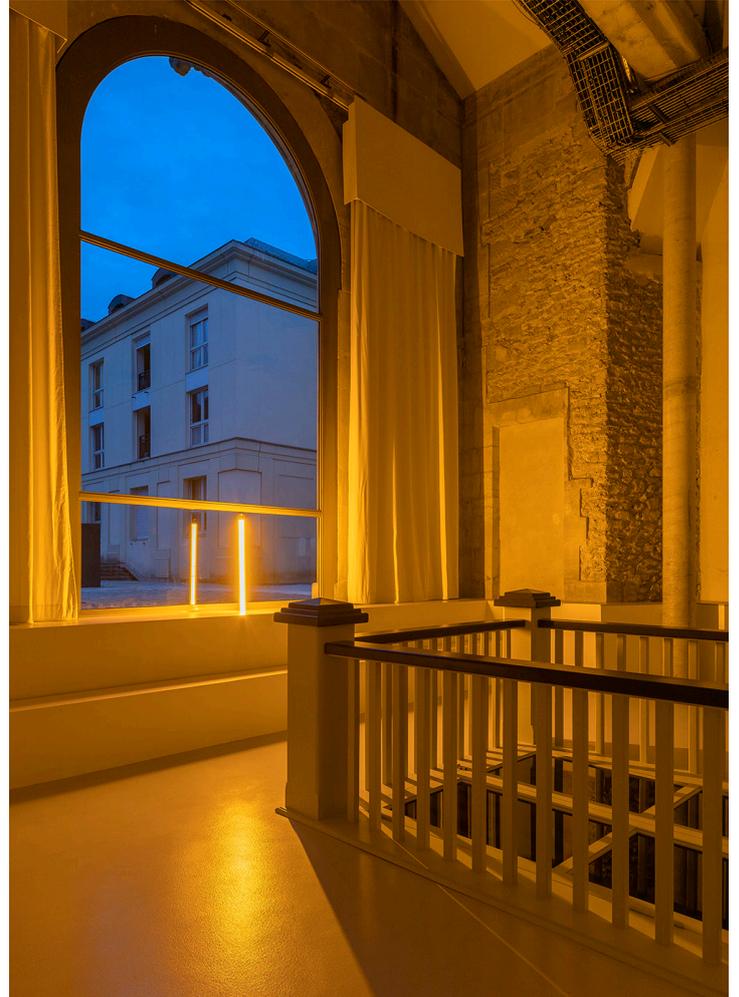
Se développant au travers de médiums tels que l'installation, la phonogravure, la vidéo ou encore la performance, le travail de Jérôme Poret questionne des problématiques liées au son, aux cultures de marge, en interaction avec les lieux et les architectures investis.

A partir de cette histoire, il produit pour l'exposition à La Maréchalerie une narration faite d'un ensemble d'objets conçus dans un rapport à l'intersection de l'architecture et du spiritisme.

L'espace du centre d'art se transforme ainsi en une demeure, habitée par des présences et hantée par des apparitions. Ces présences à la fois matérielles et immatérielles sont « les hôtes » qui fabriquent l'exposition.

L'étrange et disproportionné balcon-fenêtre posé au centre de la salle principale de La Maréchalerie est la reconstitution d'un élément architectural réellement présent dans la maison américaine.

Cet objet semble devenir un seuil entre deux mondes, le monde réel et le monde projeté, posant la base pour une réflexion sur les notions d'hospitalité et hantise.



Jérôme Poret, Les Hôtes, vue de l'exposition. Crédits photo: Nicolas Brasseur

L'EXPOSITION

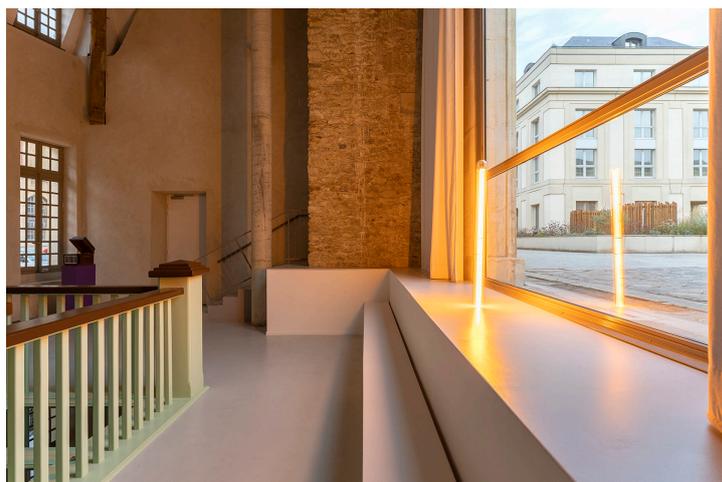
Jérôme Poret joue du caractère théâtral de l'espace du centre d'art et présente en regard de la grande baie vitrée, une ampoule à sodium dont la lumière chaude et texturée rappelle les bougies, traditionnellement positionnées dans une fenêtre pour manifester son hospitalité au voyageur, ou encore leur rôle dans les sessions médiumniques et dans les séances d'hypnose comme catalyseur de l'attention.

Déjà présente dans des projets antérieurs de l'artiste, cette lumière évoque également les gélatines utilisées dans les éclairages de scène musicale et le paysage urbain nocturne, univers familiers à sa pratique.

Les deux objets présentés à l'intérieur d'une ancien coffret Edison pour phonographe représentent des empreintes de pavillons auriculaires.

Appartenant au domaine acoustique, primordial dans le travail de l'artiste, ces moulages en silicone évoquent les expériences de moulages ectoplasmiques¹ réalisées par le docteur Gustave Geley et le médium polonais Franek Kluski dans les années 1920.

1 - Du 8 novembre au 31 décembre 1920 Gustave Geley, directeur à l'époque de l'Institut Métapsychique International, organise à Paris 14 séances expérimentales autour de Franek Kluski. Il veut essayer de garder une preuve objective de l'existence des ectoplasmes, les apparitions créées par le médium polonais. Utilisant des bains de paraffine où les entités matérialisées pendant la séance devaient plonger une partie de leur corps, il obtient ainsi des moules vides de sept mains, d'un pied et d'un bas de visage qui, une fois remplis de plâtre, donnèrent des moulages, conservés encore aujourd'hui à l'Institut Métapsychique International.



Jérôme Poret, Les Hôtes, vue de l'exposition. Crédits photo: Nicolas Brasseur

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARÉCHALERIE

L'EXPOSITION

Renvoyant dans un sens à la configuration labyrinthique de la maison Winchester mais aussi aux chambres d'écoute ou au studio d'enregistrement, la pièce accueille un Gramophone Pathé du XXe siècle avec six disques de 78 tours.

Brevetée par Thomas Edison en 1877, convaincu que l'amplificateur pourrait faire entendre les voix des personnes décédées, cette « machine à fantômes »², diffuse ponctuellement six récits différents. Il s'agit des voix de six jeunes architectes de l'ENSAV ayant participé à des séances de dessin architectural sous hypnose, accompagnés par Jérôme Poret et Marie Lisel, artiste hypnologue. Ainsi, la dimension sonore revient pour donner place au subconscient, exploré lors de ces expériences de rêve éveillé.

Présentés comme des abat-sons, les panneaux acoustiques de la seconde salle montrent les sonogrammes, les représentations graphiques des ondes sonores des voix enregistrées, permettant ainsi de montrer la matérialité du son et donner forme tangible à l'absence.

Enfin, dans l'espace-couloir, Jérôme Poret présente avec des temporalités différentes le plan de l'un des étages de la Maison Winchester et les projets de deux autres « hôtes ». Invités à poursuivre la réflexion sur la hantise et l'occulte, Guillaume Constantin présentera du 24 octobre au 14 novembre une nouvelle version de son projet sur l'Inconnue de la Seine, suivi ensuite d'Ann Guillaume qui montrera son film *Submarino* réalisé dans les réserves du Musée des Arts et Métiers en 2014.



Jérôme Poret, *Les Hôtes*, vue de l'exposition. Crédits photo: Nicolas Brasseur

² - Comme le souligne le philosophe Philippe Baudouin, dans la préface de Thomas Edison, *Le Royaume de l'au-delà précédé de Machines Nécrophoniques*, Ed. Jérôme Million, 2015, la radio et les autres dispositifs destinés à électriser la voix sont des machines à fantômes, selon l'expression de Gilles Deleuze. Qu'il s'agisse du phonographe, du téléphone ou de la télégraphie sans fil qui deviendra plus tard la radio, les inventeurs de ces techniques ont, pour la plupart d'entre eux, pratiqué le spiritisme et mené, en parallèle de leurs travaux bien connus, des recherches dans le domaine des sciences psychiques.

L'ARTISTE

JÉRÔME PORET

Plasticien, musicien, co-fondateur du centre d'art Le Transpalette à Bourges et responsable de sa programmation jusqu'en 2007, Jérôme Poret développe un travail au travers de médiums tels que le walldrawing, l'installation, la phonogravure, la vidéo ou encore la performance.

Il s'inscrit essentiellement dans une pratique plastique et sonore à la croisée de l'électroacoustique et de la culture musicale dite des marges. En 2004 il a fondé le label de disque vinyle expérimental Labelle69, questionnant principalement le support-disque et sa phonographie.

Jérôme Poret explore les dimensions événementielle et matérielle du son. Son univers plastique en fait le matériau d'une interaction avec les lieux et les architectures investis.

Il les conçoit comme « une structure amplificatrice », émettrice d'un environnement social et artistique donné, à affecter. Dans son travail, d'installation, performance et sculpture, il cherche à donner « forme » au son, entre matière imperceptible (images, fréquences) et objets physiques bien réels.



Jérôme Poret, Les Hôtes, vue de l'exposition. Crédits photo: Nicolas Brasseur

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARÉCHALERIE

L'ARTISTE

Un exemple de cette démarche est la pièce "Reload" réalisée en 2008. Un amplificateur diffuse le son du vide de l'espace d'exposition précédemment enregistré. Le son diffusé devient ainsi le lieu d'exposition lui-même. Le son et l'espace se fondent et confondent sur un temps donné.



Jérôme Poret, Reload, Fort du Buisson, 2010

Une autre pièce questionnant ces notions est Skilled Labor une installation présentée en 2009 dans le cadre de l'exposition collective 23'17" à Mains d'œuvres, Saint Ouen.

Un objet hybride entre écran, tableau et enceinte audio est mis en tension par un crescendo sonore et lumineux. L'installation utilise la lumière comme accompagnateur et amplificateur du son. Une vaste enceinte rectangulaire est éclairée d'un halo de lumière orangée dont la densité augmente au fur et à mesure que s'amplifie le son, qui pourrait être comparé à un grondement de tonnerre ponctué de coups sur le sol. Un vent violent semble grandir, parallèlement à la lumière, avant que les deux ne s'arrêtent brusquement.



Jérôme Poret, Skilled Labour, 2009

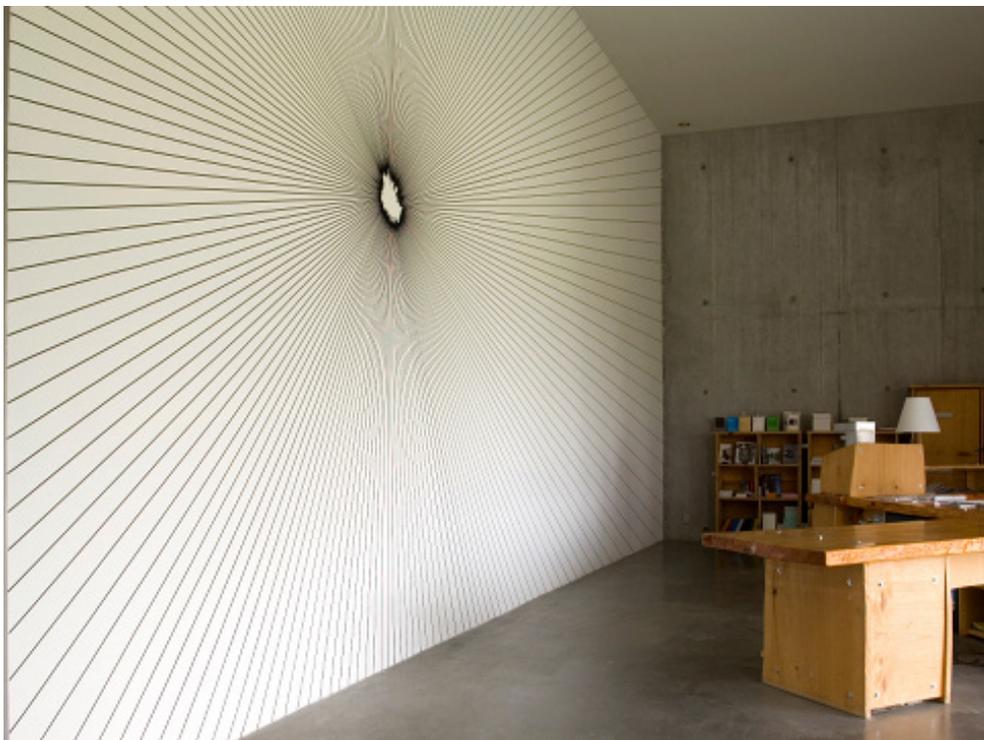
L'ARTISTE

Dans ses recherches sur une nouvelle façon de penser le phénomène sonore, Jérôme Poret a également expérimenté l'écriture et le dessin.

En 2006 il réalise le premier d'une série de Sonic Drawings pour le Frac des Pays de la Loire.

Comme des tablatures graphiques, ces dessins symbolisent la vibration sonore, le déplacement d'énergie, la densité et la vitesse.

Ces objets sont issus de l'esthétique du manga japonais et plus particulièrement du speedline la forme graphique pour traiter la vitesse, la tension et le rythme d'une image.



Jérôme Poret, Isolation, 2006. Crédits photo: Frac Pays de la Loire

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARÉCHALERIE

L'ARTISTE

Enfin, un autre aspect central dans sa pratique est la phonogravure, la gravure du son permettant de fabriquer un disque.

Il expérimente plusieurs techniques et matériaux comme le verre, la gomme-laque, la résine et des résidus variés.

En 2016, Jérôme Poret est invité à produire une œuvre par Le Shed, centre d'art qui se trouve à Notre-Dame-de-Bondeville, dans la vallée de Cailly, sur un ancien site industriel.

Le bâtiment qui abrite le centre d'art servait à la confection de mèches pour lampes à gaz, activité témoignée encore aujourd'hui par la présence diffusée du mâchefer.

Jérôme Poret s'est intéressé à ce matériau car, en raison d'une pénurie de métal pendant la crise de 1929, et durant la Seconde Guerre mondiale, les disques étaient fabriqués en verre puis recouverts de gomme laque pour pouvoir être gravés et joués.

Pour l'exposition, il réalise ainsi seize disques en verre et résine transparent, de couleur ambre. Ils sont percés d'un trou, vernis d'une gomme laque puis gravés, de sorte à pouvoir être joués et écoutés. Placée en leur centre, une plaquette de mâchefer fait office de macaron, et donc de signature.

Mêlant les notions de phonogravure, de perceptions visuelle et sonore il s'intéresse à des contextes historiques et géographiques particuliers.



Jérôme Poret, Cives, laques, et phonogravure de mâchefer, Galerie Duchamp à Yvetot, 2019

POUR ALLER PLUS LOIN

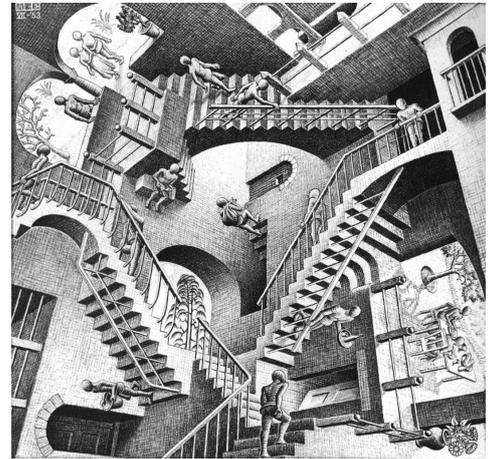
DRÔLES DE MAISONS

Nombreux sont les artistes de l'époque moderne et contemporaine qui se sont interrogé sur des formes d'architectures atypiques intégrant les notions de hantise, fantasmagorie, obsession et inconscient.

Les artistes Piranèse, peintre et architecte italien du XVIIIe siècle, et Maurits Cornelis Escher, graveur néerlandais du XXe siècle, ont fait du motif labyrinthique un thème de prédilection. Pour Escher, ce motif représente une exploration de l'infini et des espaces paradoxaux. La gravure «La Relativité» est un exemple de ses constructions impossibles qui défient nos modes habituels de perception et de représentation.

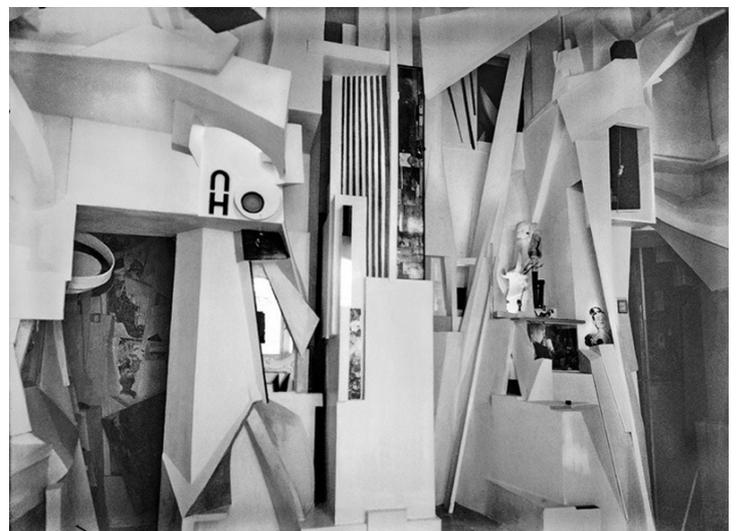


Giovanni Battista Piranesi, Planche VII des Prisons dite "Le Pont-levis" 1761



M. C. Escher, La Relativité, 1953

Kurt Schwitters, artiste allemand appartenant au mouvement d'avant-garde dadaïste, commence en 1923 la construction d'une structure à l'intérieur de sa maison de Hanovre. Ayant la forme d'une colonne qui traverse les deux étages, cette construction accueille des œuvres de Schwitters et de ses amis. La structure au fil des ans continue son développement et va envahir l'espace. Schwitters perce le plafond pour en poursuivre l'extension puis descend en sous sol et donne un nouveau titre Merzbau (construction-Merz). Le Merzbau original sera détruit dans un bombardement en 1943 mais l'artiste en construira d'autres tout au long de sa vie. Ainsi, Schwitters invente l'idée d'environnement comme œuvre en agglomérant objets recyclés et espaces transformés.



Kurt Schwitters, Merzbau. Crédits Photo: Wilhelm Redemann, 1933 © DACS 2007

POUR ALLER PLUS LOIN

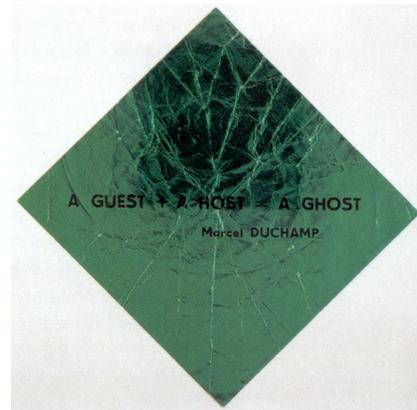
Artiste anglaise, première femme à avoir remporté le Turner Prize en 1993, Rachel Whiteread dans son travail cherche à donner forme à l'invisible à travers les possibilités du plâtre et du moulage.

En 1990 elle réalise le moulage de l'espace intérieur d'une maison victorienne de Londres. Il est question de matérialiser le volume du vide contenu entre les murs de cette maison: une différente manière de concevoir et montrer l'espace domestique.



Rachel Whiteread, Ghost, 1990 © Rachel Whiteread

Avec le projet Gue(ho)st house, le duo d'artistes français Christophe Berdaguer et Marie Péjus réinventent les circulations autour du Centre d'art contemporain – la Synagogue de Delme. Ils proposent une sculpture à l'échelle d'un bâtiment existant, qui fut successivement une prison, puis une chambre funéraire. Les artistes jouent de l'archéologie du bâtiment et de ses fantômes, pour créer une fantasmagorie architecturale : intégralement recouverte, la maison d'origine se dilate au sens propre et coule sur ses marges. Gue(ho)st House, qui tire son nom d'un jeu de mot de Marcel Duchamp (A guest + a host is a Ghost) est comme un fantôme surgissant lors de la rencontre des guests (les visiteurs) et des hosts (les artistes).



Marcel Duchamp, A Guest + A Host = A Ghost, 1953
© 2000 Succession Marcel Duchamp, ARS, N.Y./
ADAGP, Paris.



Berdaguer et Péjus, Gue(ho)st house, Centre d'art contemporain La Synagogue de Delme 2012

LEXIQUE

IN SITU :

Œuvre réalisée sur place en fonction de l'espace qui lui est imparti, afin qu'il y ait interaction de l'œuvre sur le milieu et du milieu sur l'œuvre. (cf. Art minimal, Earth Work, Environnement, Installation, Land Art)

INSTALLATION:

D'abord liée au ballet, au théâtre ou aux concerts des avant-gardes historiques, l'installation devient l'environnement-cadre des actions, Happenings et Performances, intégrant dans des dispositifs de plus en plus sophistiqués les recherches des nouvelles technologies : installations dites vidéo, sonores, multimédias faites in situ ou non, et en rapport ou pas avec la nature. Aujourd'hui l'installation est le lieu de réflexion sur le "cadre" où l'art se manifeste, lieu des implications formelles symboliques et idéologiques que cet espace joue dans la réception de l'œuvre, interrogeant ainsi les codes qui conditionnent les relations art et spectateur. L'installation, croisement de peinture, sculpture, architecture, et audiovisuel, est un art éphémère qui porte en lui la pensée de sa propre destruction ou de sa fin, soit par l'artiste lui-même, soit par les forces naturelles qui entrent en jeu. (cf. In Situ)

SPIRITISME:

Le spiritisme est fondé sur la croyance que certains phénomènes paranormaux sont le moyen pour des entités de l'au-delà appelées « esprits », le plus souvent des personnes décédées, de communiquer avec les vivants. Ce mot s'applique ainsi, de manière large, à un courant disparate où les pratiquants, appelés « spirites », communiquent avec ces « esprits » par divers moyens, comme des sujets en état de transe ou des supports inanimés. Le terme de spiritisme désigne aussi par extension les enseignements révélés lors de ces communications, notamment⁶ le spiritualisme moderne anglo-saxon initié par les sœurs Fox en 1847, première expression de cette théorie, puis à sa suite la doctrine spirite d'Allan Kardec, inventeur du mot français «spiritisme».

HANTISE:

La hantise correspond à une situation qui donne l'impression d'une présence « autre », agissant de manière diffuse et invisible. Les éléments de la hantise sont généralement liés à l'au-delà ou aux créatures fantastiques.

HYPNOSE:

L'hypnose est un état psychologique particulier encore mal défini¹ qui revêt certains attributs physiologiques et marqué par le fonctionnement de l'individu à un niveau d'attention autre que l'état de conscience ordinaire. Il peut, sous certaines conditions, donner l'apparence du sommeil ou du somnambulisme sans en partager toutes les caractéristiques. Cet état est généralement provoqué chez une personne par l'action volontaire d'une autre personne. Ce processus est parfois nommé induction hypnotique. Il se caractérise selon les individus par une réduction du champ de conscience (hyperfocalisation), une introspection, le développement d'hallucinations, de rêves, un sentiment d'absence, de dissociation, une perte des repères spatio-temporels et d'autres phénomènes variables. L'expérience hypnotique d'une personne dépend de sa personnalité, du contexte, de la méthode employée, des suggestions qui lui sont faites, de la profondeur de l'induction hypnotique et d'autres paramètres.

PHONOGRAPHE ET GRAMOPHONE:

En 1877, Charles Cros imagine un appareil de reproduction des sons qu'il nomme paléophone. Il a l'idée que l'on peut graver les vibrations sonores sur un disque métallique et reproduire ensuite le son initial en faisant glisser un stylet rattaché à une membrane sur cette gravure. Mais, le 19 décembre de la même année, l'inventeur américain Thomas Edison dépose le brevet du phonographe, avant que Charles Cros ait la possibilité de construire un prototype. Son invention permet d'enregistrer deux minutes de sons grâce à un stylet qui grave les vibrations sur un cylindre d'étain. Une fois l'enregistrement terminé, les gravures sont lues par le stylet et transformées en sons par un diaphragme. Vers 1887, l'allemand Emile Berliner met au point le disque plat qu'il appelle "phonogravure" et fonde la firme GRAMOPHONE. Les gramophones, qui étaient une évolution des phonographes, en ont pris le nom par la suite. La différence entre ces deux types d'appareils reposait sur le support d'enregistrement : cylindre pour les phonographes, disque pour les gramophones.

SOURCES

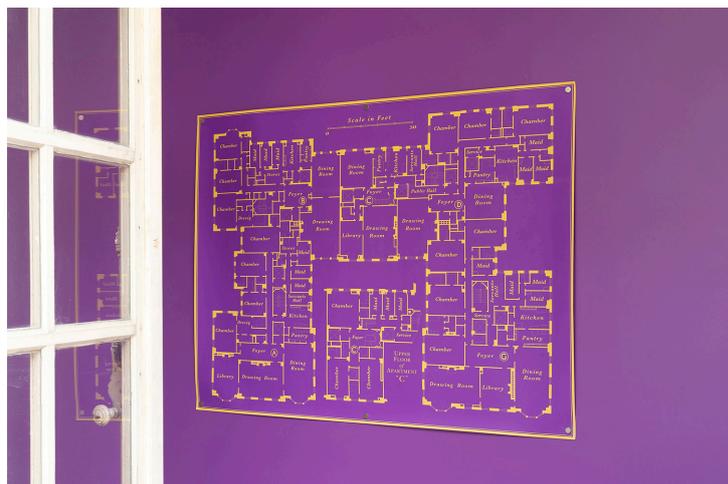
Bachelard G. La poétique de l' espace, PUF, 1957

Baudouin P., Les Forces de l'ordre invisible, Emile Tizané (1901-1982), un gendarme sur les territoires de la hantise, Le murmure, 2016

Baudouin P., Thomas A.Edison –Le royaume de l'au-delà précédé de machines nécrophoniques, Edition Jérôme Millont Collection Golgotha dirigée par François Angelier, 2015

Sauget S., Les Âmes errantes, Creaphis, 2012

Sauget S., Histoire des maisons hantées : France, Grande-Bretagne, États-Unis (1780-1940), Tallandier, 2011



Jérôme Poret, Les Hôtes, vue de l'exposition. Crédits photo: Nicolas Brasseur

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARÉCHALERIE

TARIFS ET INFOS PRATIQUES

VISITE COMMENTÉE
DURÉE 1H
50€

Les visites commentées de l'exposition sont participatives et adaptées au niveau des visiteurs.

Elles peuvent se focaliser sur des thématiques précises en fonction des souhaits des accompagnateurs.

VISITE-ATELIER
DURÉE 2H
100€

Les ateliers de pratique artistique en relation avec les expositions sont pensés entre les enseignants et le centre d'art et comprennent une 1h de visite commentée de l'exposition en cours et 1h d'atelier d'expérimentation plastique.

LA VISITE DU MERCREDI

Tous les mercredis à 14h une visite commentée de l'exposition. Entrée libre

LA VISITE ATELIER DU SAMEDI

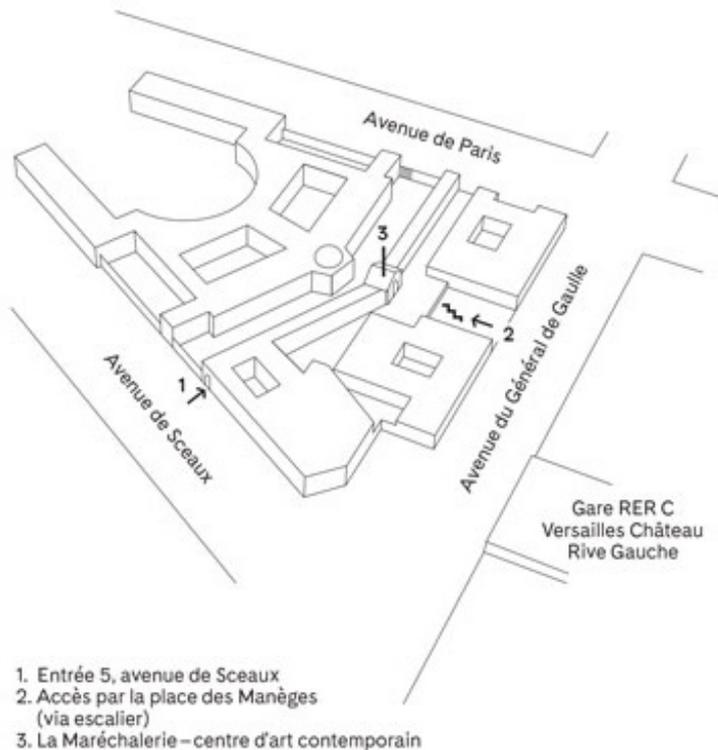
Tous les premiers samedis du mois, une visite permet aux enfants entre 6 - 12 ans de découvrir l'exposition en cours. La visite est suivie d'un atelier d'expérimentation plastique.

Les visites-ateliers du samedi sont gratuites et sur réservation.

Prochaines dates:

Samedi 5 octobre
14H30 - 16H
Samedi 7 décembre
14H30-16H

Pour informations et réservations :
lamarechalerie@versailles.archi.fr
01 39 07 40 58



OUVERTURE
du mardi au dimanche
La semaine de 14h à 18h
Le week-end de 14h à 19h
Le matin sur RDV

ACCÈS DU PUBLIC
la semaine : 5, avenue de Sceaux
le week-end : Place des Manèges
(avenue du général de Gaulle)

TRANSPORTS
en train / RER
Gare de Versailles Château - rive gauche à 100 m
(Paris RER C) à 30 min des Invalides
Gare de Versailles rive droite à 1,5 km
(Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min
Gare de Versailles Chantiers à 1,5 km
(Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min
(Paris La défense - LIGNE U) 25 min

INFORMATIONS
La Maréchalerie -
centre d'art contemporain
ENSA V
5 avenue de Sceaux
F 78 000 Versailles
lamarechalerie.versailles.archi.fr
T 01 39 07 40 27

CONTACTS

Valérie Knochel Abecassis
Directrice

Sophie Peltier
Chargée de production
Simon Poulain
Chargé de communication
Lucia Zapparoli
Chargée de la pédagogie

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA
MARÉCHALERIE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

LA MARÉCHALERIE



énsa-v
école nationale supérieure
d'architecture de versailles



centre d'art contemporain
la maréchalerie

